

fut seulement la veille de l'éclipse que notre horloge astronomique put marcher.

« Mais ce soir-là, le temps commença à être nuageux ; toutes les probabilités indiquaient un temps semblable pour le lendemain, 1^{er} janvier. Les astronomes étaient découragés. Nos têtes étaient fatiguées par les mathématiques, nos préparatifs étaient complets, mais un simple nuage allait rendre inutile tous nos efforts.

« Le premier contact devait avoir lieu, suivant nos calculs, à douze heures douze minutes quinze secondes, et la totalité de l'éclipse environ une heure et demie après. Après souper, on alluma les cigares et on discuta sur les chances du lendemain. Pas une étoile ne perçait les nuages, et les astronomes étaient presque au désespoir. Toutefois, je les rassurais, en leur promettant que nous aurions deux minutes de soleil pendant la totalité. Le professeur Pritchett me demande : « — Père, êtes-vous prophète ? — Ni prophète, ni fils de prophète, répondis-je. — Comment pouvez-vous être si assuré ? demanda un autre. — Je répondis : Messieurs, je me sens assuré, mais quelque positives que soient mes raisons, vous ne pourrez ni les croire, ni les comprendre. — Veuillez nous les dire, demandèrent-ils tous. — Je le veux bien, répondis-je. Nous avons au ciel une bonne Mère, que vous, protestants, ne connaissez pas ; elle est pleine de puissance auprès de Dieu et aime tendrement ceux qui l'honorent. Eh bien ! quand je désire beaucoup obtenir une faveur, je fais prier avec moi un grand nombre de ses enfants, et elle ne refuse jamais. Il y a maintenant à Saint-Louis des centaines de saintes religieuses et d'innocents enfants qui lui disent : « Chère Mère, donnez au Père Charoppin deux minutes de soleil ! et ces deux minutes, je suis certain de les avoir, parce qu'elle est une bonne Mère. »

« Ces bons astronomes rirent d'un air incrédule, et le professeur Pritchett s'écria : « Père, je voudrais avoir votre foi. » Alors le professeur Engler dit : « — Père,